

Note

- 1 Par exemple Agosín (1993), Ballesteros (2007), Taylor (1997) et Jean (2013) pour ne nommer que ces derniers.

Références

- Agosín, Marjorie
1993 *Surviving beyond Fear. Women, Children and Human Rights in Latin America*, Fredonia. Buffalo: White Pine Press.
- Ballesteros, Elias Padilla
2007 *Historia y Memoria de la Violacion de Derechos Humanos. Chile 1973–1990. ACTAS del 6° Congreso Chileno de Antropología, tomo II, Valdivia, 13–17 novembre 2007.*
- Jean, Joannie
2013 *Mémoires et figures des disparus chiliens en période post-transitionnelle. Thèse de maîtrise, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa.*
- Taylor, Dian
1997 *Disappearing Acts. Spectacles of Gender and Nationalism in Argentina's 'Dirty War.* Durham: Duke University Press.

Vatz Laaroussi, Michèle, Estelle Bernier et Lucille Guilbert, *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2013, 235 pages

Recenseuse : Marie-Michèle Sauvageau
Université d'Ottawa

Les éditrices de l'ouvrage *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants*, Michèle Vatz Laaroussi, Estelle Bernier et Lucille Guilbert, tentent de déconstruire le mythe de la « tour d'ivoire » universitaire en proposant un ouvrage collectif dont l'un des objectifs principaux est justement d'ouvrir le dialogue entre les chercheurs et les acteurs politiques et communautaires autour d'un sujet qui sied bien à ce genre de démarche : la question de la régionalisation de l'immigration dans le Québec contemporain.

L'ouvrage, divisé en deux parties, aborde d'abord la question des processus mis en jeu par les acteurs immigrants qui s'installent ou vivent dans ce qu'on appelle au Québec « la région ». Ainsi, dans le premier chapitre, on se préoccupe des rapports entre les familles immigrantes et les écoles de la société d'accueil, en se penchant notamment sur les trajectoires des jeunes immigrants. Le deuxième chapitre traite de la question des transitions de vie. On s'intéresse ici plus particulièrement à l'étude du croisement entre trois types de parcours, soit le parcours de formation et d'emploi ; le parcours de mobilité et le parcours de maternité.

La deuxième partie s'intéresse quant à elle aux collectivités locales et aux processus qu'elles mettent en œuvre pour développer leur « capital d'attraction et de rétention des immigrants » (p. 5). Ce capital dynamique et en continu développement se décline en trois grandes dimensions, soit le capital d'employa-

bilité, les structures de gouvernance et l'ouverture de la collectivité à l'immigration et la diversité. Quatre chapitres viennent ici aborder ces thématiques, soit un chapitre sur le capital socio-économique et d'employabilité de certaines régions ; un chapitre sur le capital sociopolitique à travers l'étude de la gouvernance et des réseaux d'acteurs ; un chapitre sur le capital culturel et linguistique à travers l'étude du rôle des communautés anglophones des régions dans l'intégration des immigrants ; et un chapitre sur le capital d'ouverture des régions à la diversité et à l'immigration. Le chapitre final, plus théorique, tente d'arrimer ces différents types de capital des communautés régionales aux trajectoires des immigrants.

L'originalité de ce travail collectif réside en outre dans la présentation générale des textes. Ainsi, on trouve dans chaque chapitre un ou deux textes d'analyse scientifique autour de l'un des grands thèmes traités dans l'ouvrage, suivi d'un commentaire rédigé par un intervenant « du milieu » qui complète, discute ou prolonge (et malheureusement, critique très peu) les propos et l'analyse à la lumière de sa connaissance du terrain.

Une telle démarche donne ainsi l'occasion d'aborder ou de préciser des éléments de l'analyse qui peuvent parfois sembler incomplets. Ainsi, dans le premier chapitre de l'ouvrage portant sur les trajectoires de jeunes immigrants dans les écoles en région, le texte de Sylvie Guyon, de la Table de concertation des organismes au service des personnes immigrantes et réfugiées, nuance de façon tout à fait juste et lucide l'analyse déjà fine de Marilyn Steinback et Sylvain Lussier. Après avoir effectué une étude longitudinale de deux ans avec des adolescents allophones de la région de Sherbrooke, Steinback et Lussier concluent que si la majorité des répondants ont exprimé un désir de se faire des amis québécois, plusieurs ont fait part de difficultés personnelles (la timidité), mais aussi de barrières institutionnelles (les classes d'accueil fermées par exemple) et de situations vécues de discrimination qui les empêcheraient de véritablement établir des interactions sociales avec des jeunes membres de la société d'accueil.

Les constats un peu pessimistes de Steinback et Lussier doivent toutefois être analysés à l'aune de la période de vie qu'ils ont choisi d'analyser en s'intéressant aux jeunes immigrants : l'adolescence. C'est ici que la perspective de Guyon s'avère tout particulièrement utile, alors qu'elle rappelle que les adolescents, de toutes origines et vivant dans toutes les régions, sont généralement plus touchés par le choc culturel et éprouvent souvent plus de difficultés que leurs aînés à nouer des relations amicales avec des pairs, qui sont déjà insérés dans des réseaux établis. Guyon mentionne aussi les difficultés associées à la construction identitaire typique de cette période de la vie.

En fait, à la lecture du texte de Guyon, on se rend compte de l'importance de lier la trajectoire migratoire (ou le parcours de mobilité) non seulement à l'espace, c'est-à-dire au type de milieu (urbain, régional, rural) dans lequel celle-ci se déroule, mais aussi au temps, c'est-à-dire en fonction des différentes périodes de la vie où le parcours de mobilité se déploie. Ainsi, la migration ne sera pas vécue de la même manière à des âges différents ou à des périodes différentes de la vie. C'est à cette dernière question que le texte de Guilbert *et al.* tente tout particulièrement de nous faire réfléchir, en replaçant la migration au cœur des transitions qui surviennent dans les différentes trajectoires de la vie (familiale et professionnelle essentiellement).

Le texte de Guilbert et ses collaboratrices constitue par ailleurs l'un des apports les plus intéressants de ce collectif. On y présente en effet une méthodologie originale, centrée sur le partage de savoirs et d'expériences et basée sur la méthode des récits de vie, dans laquelle les participantes sont aussi co-chercheuses et où, à travers diverses activités, elles sont amenées à développer un regard nouveau sur leurs parcours. Cette méthodologie permet de souligner ce qui rapproche les participantes nées au Québec de celles d'origine immigrante. Par exemple, en réfléchissant aux recoupements entre les parcours de formation et d'emploi et les parcours de mobilité et de maternité, les auteures en viennent à la conclusion que la maternité est vécue par toutes comme un choc, souvent plus grand que celui de la migration. « Un choc qui transforme le rapport au monde : le rapport au corps, au temps, à l'espace, aux réseaux interpersonnels et sociaux, de toute femme, immigrante ou native » (68). L'utilisation de cette méthode en contexte régional permet en outre de comprendre de quelles manières les ressources locales sont utilisées et mobilisées par les participantes, à travers leurs différentes sphères de vie et en fonction de leurs besoins.

La deuxième partie, qui porte sur les communautés régionales, fait quant à elle ressortir une conclusion qui semble de plus en plus partagée par les chercheurs qui se sont intéressés à la question de l'influence des structures dans la société d'accueil sur l'intégration des immigrants. Dans un livre primé, Romain Garbaye (2005) souligne l'importance du cadre local d'opportunités politiques, souvent plus influent que le cadre national, dans l'implication politique des citoyens d'origine immigrante dans deux municipalités de la France et une en Grande-Bretagne. Jouant sur des thèmes à portée encore plus large, les auteurs de cette deuxième partie en viennent à une conclusion similaire, à savoir qu'il importe de s'intéresser aux rapports entre acteurs et structures de l'espace local, en tant que « territoire tissé de rapports sociaux et habité d'histoire » (222), pour mieux comprendre les facteurs de succès de l'insertion et de l'intégration des immigrants dans des communautés situées en-dehors des grands centres urbains.

Dans cette partie, nous retiendrons peut-être plus particulièrement les conclusions novatrices et nuancées de Nicole Gallant, Annie Bilodeau et Aline Lechaume, qui comparent les attitudes envers l'immigration et la diversité en région et à Montréal. À la lumière de leurs résultats, les auteures s'attaquent à l'idée selon laquelle il y aurait corrélation entre le fait de vivre en région et la méfiance à l'égard de l'immigration. Elles démontrent plutôt que c'est l'absence d'exposition à la diversité culturelle (qu'elles définissent comme l'amitié avec des personnes d'origines diverses et les voyages à l'étranger) qui explique ce type d'attitude négative.

Malgré l'intérêt de ses différents chapitres, le principal problème de cet ouvrage réside probablement dans le fait que sa lecture laisse perplexe quant à l'arrimage entre les deux grandes parties. Le chapitre qui clôt l'ouvrage tente de faire des recoupements de nature théorique entre les deux sections, mais on a un peu l'impression que les auteures se sont surtout intéressées à la question des communautés régionales, et on comprend alors difficilement l'apport des textes de la première partie à cet essai théorique.

Alors, qui trop embrasse, mal étreint? Peut-être un peu, mais une telle affirmation ne rendrait sans doute pas justice aux contributions particulièrement intéressantes et stimulantes

de cet ouvrage. En effet, même si on aurait aimé voir des liens plus étroits entre les différents propos de ce livre, cela ne gâche en rien les trouvailles méthodologiques de même que les contributions à l'état des connaissances qu'il apporte. Mentionnons simplement qu'une lecture ciblée de certains passages de l'ouvrage sera peut-être plus utile qu'une lecture détaillée et intégrée de chaque partie.

Référence

Garbaye, Romain

2005 Getting into Local Power. The Politics of Ethnic Minorities in British and French Cities. Oxford: Blackwell.

Otis Ghislain, dir., *L'adoption coutumière autochtone et les défis du pluralisme juridique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 230 pages.

Recenseur : Florence Dupré
Université Laval

L'adoption coutumière autochtone pose de nombreux défis aux gouvernements nationaux en termes de connaissance et de reconnaissance juridique. Dans le contexte de la remise, en avril 2012, du rapport du Groupe de travail sur l'adoption coutumière en milieu autochtone, puis du dépôt, par le ministre de la Justice du Québec en juin 2012, du projet de loi 81 proposant de modifier les dispositions du *Code civil* sur l'autorité parentale et l'adoption, la question de l'altérité et du pluralisme juridique caractérisant le territoire du Québec se charge d'une actualité toute particulière. Les demandes de reconnaissance de l'adoption coutumière au Québec et dans d'autres sociétés font l'objet du collectif *L'adoption coutumière autochtone et les défis du pluralisme juridique* dirigé par le professeur Ghislain Otis, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la diversité juridique et les peuples autochtones à l'Université d'Ottawa.

À la suite des réflexions tenues dans le cadre d'un atelier scientifique organisé en février 2011 à cette université, l'ouvrage rassemble dix textes de chercheurs et d'experts universitaires, juristes et anthropologues, œuvrant avec les communautés autochtones ou pour la protection des droits et libertés de la personne. Il s'articule autour de trois axes principaux : les bases de la définition de l'adoption en droit coutumier autochtone relativement à son acception en droit civil québécois, les fondements et les obstacles juridiques de la demande de reconnaissance de l'adoption coutumière, et les modèles, procédés et modalités de reconnaissance de l'adoption coutumière hors du Québec. Les principaux objectifs de l'ouvrage, que nous verrons pour l'essentiel parfaitement atteints, consistent à identifier les problèmes liés à la méconnaissance des cultures juridiques autochtones parmi les acteurs politiques et juridiques québécois, à contribuer à leur résolution et à favoriser ainsi l'émergence d'un « champ d'étude comparative des droits autochtones et du droit civil au Québec » (Otis, p. 4).

Les bases de la définition de l'adoption coutumière sont traitées sous leurs angles historiques, culturels et sociaux par deux juristes au Nunavik (Mylène Larivière) et parmi les Pre-